

Atelier N°6

Estime de soi et réussite scolaire : un cercle vertueux

Support de présentation

utilisé par

Gaëtane CHAPELLE

Estime de soi et apprentissage

Gaëtane Chapelle

Attachée au Service général du pilotage du système éducatif, AGERS
Professeur invitée à l'UCL



Estime de soi et apprentissage.
Université d'été du SEGEC Août
2010

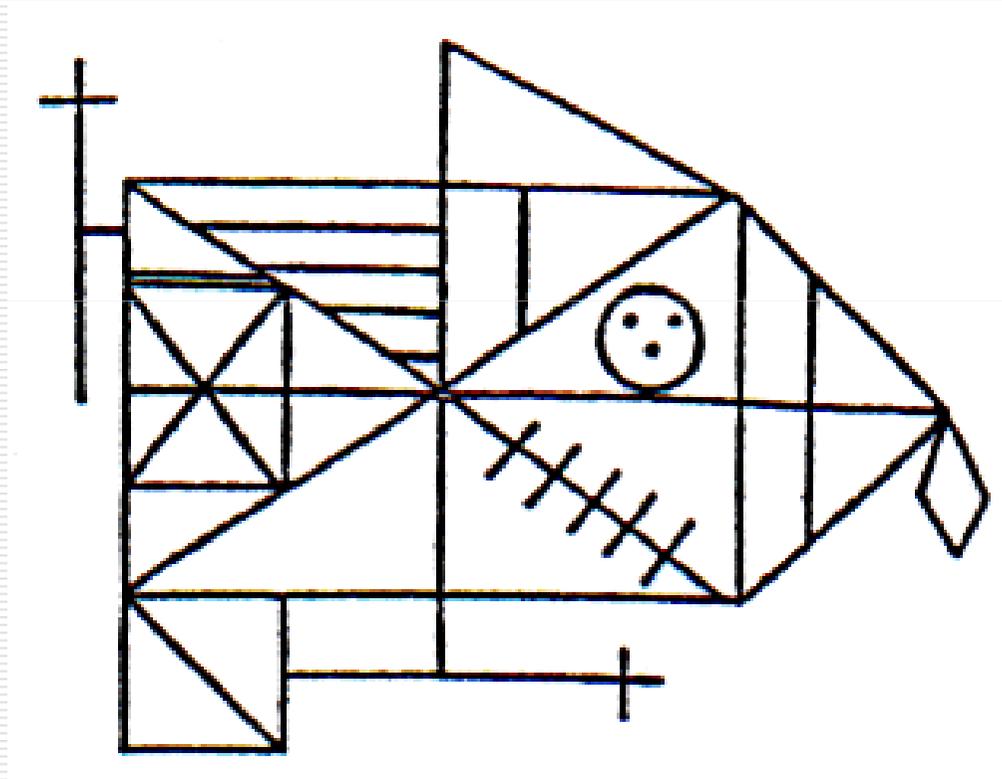


Bon ou mauvais élève?



□ « bon en math » ou « mauvais en math »?

Mémorisez cette forme géométrique.
Vous avez 50 secondes...

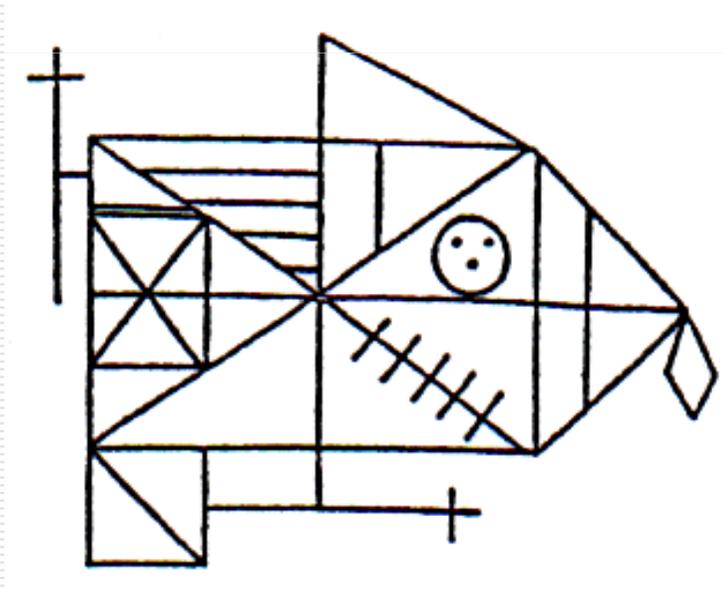


Vous avez 2 minutes pour la redessiner de mémoire

« Mauvais en maths », et alors?

Expérience de Huguet, Brunot et Monteil (Social psychology of education, 2001)

- ❑ Élèves de 2^e et 3^e secondaire, en échec/ en réussite en math
- ❑ Ils avaient 50 secondes pour apprendre la figure de Rey



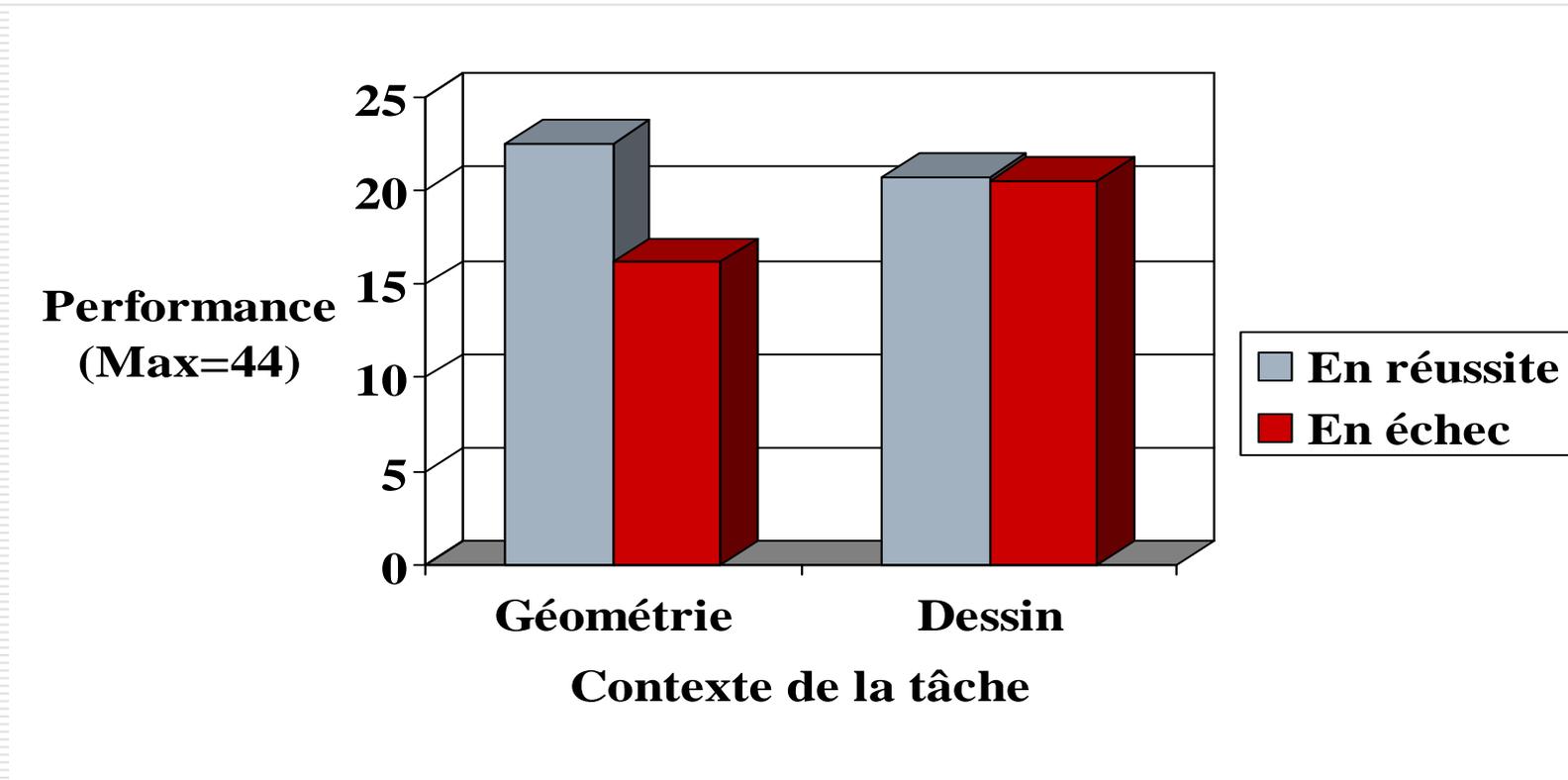
« Mauvais en maths », et alors?

- A la moitié des élèves, on présentait l'épreuve comme une épreuve de géométrie. A l'autre moitié comme une épreuve de dessin

	Géométrie	Dessin
En échec en maths	Performance de mémoire	Performance de mémoire
En réussite en maths	Performance de mémoire	Performance de mémoire

« Mauvais en maths », et alors?

Résultats de Huguet, Brunot et Monteil (Social psychology of education, 2001)



« Géométrie » ou « dessin ». Pourquoi cet effet?

- Rappelons que la tâche est identique
- Peut-on parler de difficultés de mémoire visuo-spatiale, qui expliqueraient les échecs en maths de certains?
- Non! C'est seulement un effet du contexte!
- **Le concept de soi influe sur les performances cognitives**

Mauvaise réputation, et alors?

Variante de l'expérience « Géométrie-dessin »

- Après avoir fait l'épreuve de mémoire, les élèves (en échec ou en réussite) devaient, en privé:
 - Lister les 5 élèves de la classe les meilleurs en maths, les 5 les plus en échec
 - Indiquer combien d'élèves de la classe les classeraient comme « bons en maths », combien comme « mauvais en maths » ----> donne une mesure de la bonne ou mauvaise réputation
- Résultats : idem, les élèves en échec en maths ratent l'épreuve de géométrie
- MAIS ceux conscients de leur mauvaise réputation sont encore plus en difficulté que les autres

Que se passe-t-il?

- Se considérer « bon » ou « mauvais » élève est une des briques de la construction de l'estime de soi. Très souvent une clé de voûte.
- Estime de soi = « calcul » de ma valeur
 - Pour me donner un « prix »
 - Pour décider de mes chances de réussir ce que j'entreprends
 - À partir d'une connaissance de soi = concept de soi
 - Sous le regard des autres
- Comment ça fonctionne un « concept de soi »?

Dès l'école maternelle

- Les petits apprennent les règles en observant comment l'enseignant réagit à leurs propres comportements ET à ceux de leurs camarades
 - Pour obtenir des récompenses
 - Pour éviter des sanctions
- Ils développent une « compétence sociale » = capacité à comprendre les attentes de sa culture et à interagir de manière efficace avec ses semblables
- Ils développent un « concept de soi » : je suis plus « remuant », plus « gentil », plus « sage », etc... que les autres.

En primaire et secondaire

Une étude de Huguet et collègues (European journal of social psychology, 2001)

- ❑ 1700 élèves (garçons et filles) de la 6^e à la 3^e.
- ❑ Ils devaient nommer, de manière anonyme et pour chaque discipline, les deux camarades auxquels ils comparent leurs notes.
- ❑ Deux fois dans l'année (fin 2^e et 3^e trimestre)
- ❑ Ils devaient estimer leur degré de proximité avec ces camarades et l'importance accordée à la discipline.
- ❑ On relevait leurs notes scolaires à la fin de chaque trimestre.

Résultats de Huguet et Coll., 2001

Une étude de Huguet et coll (European journal of social psychology, 2001)

- 9 élèves/10 ont accepté de répondre : la comparaison sociale est bien une pratique courante
- Les personnes choisies variaient d'une discipline à l'autre
- 91% des enfants choisissent des camarades de même sexe
- Les enfants choisissent presque toujours des camarades un peu meilleurs qu'eux dans la discipline concernée
 - Comparaison ascendante : celui qui a 14/20 choisit celui qui a 15; celui qui a 7/20 choisit celui qui a 8.

Comparaison ascendante, pourquoi?

Etude de Huguet et coll (European journal of social psychology, 2001)

- ❑ Les élèves disent vouloir réduire l'écart entre eux et la personne de comparaison
- ❑ On peut en effet prédire leurs résultats scolaires en fonction de la progression de la personne à laquelle ils se comparent
- ❑ Plutôt que de chercher à se valoriser en se comparant à ceux qui sont moins bons, les élèves veulent progresser en choisissant un guide meilleur et qui leur ressemble.
- ❑ Mais attention! En situation d'anonymat! Si la comparaison est publique, c'est différent.

Comparaison et concept de soi

Cette étude montre

- ❑ la finesse de la connaissance de soi, et en particulier du concept de soi scolaire
- ❑ l'importance de l'entourage social, dans cette construction du concept de soi : par comparaison sociale
- ❑ Le rôle du contexte dans lequel on gère ce concept de soi: par exemple, anonymat ou publicité
- ❑ Le concept de soi est comme un stéréotype sur soi-même : « bon en maths » ou « mauvais en maths »

Qu'est-ce qu'un stéréotype?

- Nous utilisons nos stéréotypes de façon tout à fait automatique et involontaire, et parfois sans en prendre conscience.
 - Les « blondes » sont ..., les « wallons » sont ..., les « flamands » sont ...
- Effet pygmalion :
 - quand l'enseignant diminue ses exigences envers les « mauvais élèves » et augmente celles envers les « bons élèves ».
 - Quand les parents s'inquiètent moins des échecs en maths de leur fille, en français de leur fils.

Le concept de soi est comme un stéréotype sur soi-même

- Qui s'exerce également de façon tout à fait automatique, et parfois sans en prendre conscience.
- Effet dit de la « menace du stéréotype » :
 - La peur de correspondre au stéréotype me conduit à y ressembler
- Dans « Géométrie » ou « dessin », le « mauvais en maths » a peur de correspondre au stéréotype qu'il a de lui-même, mais seulement lors de l'épreuve de Géométrie

D'où vient la « menace du stéréotype »?

- L'individu ne peut pas gérer deux tâches en même temps sans que l'une des deux en souffre
- Si son estime de soi est trop mise en danger, il « choisira » de la préserver, au dépend de l'autre tâche
 - Au dépend de la mémorisation de la figure géométrique
 - Au dépend de la réussite d'un test d'intelligence
 - Au dépend du contrôle de son anxiété
- Il performe mal dans la tâche car:
 - Il estime trop faibles ses chances de succès et donc s'investit peu.
 - Le souvenir des échecs et la perspective d'un nouveau naufrage occupent toute son attention et l'empêche de réaliser la tâche cognitive.

Risques de la mise en danger de l'estime de soi

- Si elle est victime d'un échec (scolaire, social, etc.) ponctuel, la personne pourra parfois l'attribuer à un comportement discriminatoire de l'autre (Etude de Croker et Major, Psychological review, 1989)
 - Ex: « De toute façon, ce prof de maths, il n'aime pas les filles! »
- Si la discrimination est fréquente et correspond à un consensus social, elle ne pourra plus protéger son estime de soi car elle n'a plus le sentiment de maîtriser les événements (Expérience de Branscombe et al., Journal of personality and social psychology, 1999)
 - Ex: « De toute façon, je ne suis pas fait pour l'école. »
- Le désengagement tant au niveau cognitif, qu'affectif ou comportemental est une solution pour se protéger (Etude de Osborne, Journal of educational psychology, 1997)

Les conséquences...

- A court terme, lorsqu'elle se sent sous « menace de stéréotype », la victime a tendance à confirmer les attentes - négatives - d'autrui
- A long terme, la victime risque :
 - d'intérioriser et de légitimer la discrimination dont elle est victime.
- OU
- d'éviter toute confrontation à l'échec en ne prenant plus de risque
- Elle mettra en place des stratégies de défense :
 - Retrait
 - Violence
 - autodestruction

Que faire dans le quotidien de la classe ?

- ❑ L'enseignant peut agir sur le contexte social
- ❑ Un enseignement sans compétition? Pas forcément, mais avec une gestion de la compétition qui laisse le droit à l'erreur, qui n'humilie pas ceux qui échouent
- ❑ Avantage d'un contexte coopératif et ouvert
- ❑ Fil conducteur à garder : le risque de la menace sur le concept de soi scolaire
- ❑ Grande importance du statut de l'erreur!

Les préjugés sur la réussite et l'échec

- Que signifie la réussite ou l'erreur?
 - Bon ou mauvais élève? Une question de capacités intrinsèques?
 - Les inégalités scolaires sont-elles génétiques?
- Il existe un préjugé : les notes reflètent l'intelligence
- L'école et le culte de la réussite : réussir produit de nombreux avantages, échouer de nombreuses punitions
- Les élèves connaissent ce préjugé et le partagent, pour eux-mêmes et les autres
- Afficher leur performance est donc essentiel pour l'image de soi

Mais pourquoi j'échoue?

L'attribution causale interne

- Je rate donc je suis ... nul!, je réussis donc je suis ... bon!
 - c'est ma faute, pas celle de la situation
- Pourtant, il y a d'autres explications de l'erreur : de nombreux apprentissages passent par l'erreur, elle est même nécessaire.
- Notation : Pas de faute? TB, quelques fautes? AB, Beaucoup de fautes, INSUF
 - -----> la production d'erreurs est une mauvaise chose, c'est la réussite qui compte
- Lors de difficultés dans un apprentissage, les élèves manifestent beaucoup de tics nerveux, d'émotions négatives, de doutes sur leurs capacités

Lutter contre les préjugés sur la réussite

- Beaucoup repose sur la façon dont l'élève interprète l'échec : il faut permettre une « réattribution » de l'échec
- Selon Weiner, les élèves en échecs améliorent leurs performances
 - s'ils attribuent leurs échecs à un manque d'effort, plutôt qu'un manque de capacité. Car le manque d'effort est une « cause contrôlable »
 - s'ils attribuent leurs échecs à des causes externes, instables et spécifiques, plutôt qu'internes, stables et globales
- Selon Dweck, la « théorie naïve » sur l'intelligence qu'ont les enfants détermine leurs interprétations de l'échec
 - s'ils la voient comme stable, fixée et déterminée, ils considèrent leur échec comme un manque d'intelligence

Une tentative d'intervention

- Sur des élèves en phase de transition scolaire : car les nécessités d'adaptation de ces moments-là augmentent les difficultés
- On propose aux élèves des explications alternatives à leur explication spontanée :
 - Groupe « placebo » reçoit une séance d'information sur la protection de l'environnement
 - Groupe expérimental reçoit une séance d'information sur les risques de baisse de performances dans les moments de transition
- Résultats : le groupe expérimental avait de meilleurs résultats durant l'année, et encore pendant la suivante

Estime de soi et quotidien de la classe

- Face à une classe de 20 à 25 élèves, que peut faire l'enseignant pour protéger l'estime de soi?
- Que ne doit-il pas faire pour ne pas mettre en danger l'estime de soi?